

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Page 189 comporte une numérotation fautive: p. 1.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

51.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

VI.

Nous renouons à exprimer le déchirant cri de suprême désespoir qu'il poussa en voyant une de ces lettres, écrites par lui, alors qu'il voulait se tuer, et que Perrier lui avait dit avoir toutes brûlées. Celle-ci était la confession entière du passé qu'il faisait au juge de paix, un fidèle et discret camarade d'enfance. Après lui avoir expliqué de quel crime il s'était rendu coupable dans un accès de somnambulisme, il confia sa fille à son vieil ami, en le suppliant de tout tenter pour sauver la réputation de l'innocente victime que son suicide allait laisser pépheline.

En reconnaissant cet écrit qui venait de révéler à son enfant un secret qu'il avait cru étroit à jamais, Faustol se laissa tomber à genoux, et, tendant vers Mme Perrier ses bras suppliants, il balbutia d'une voix navrante :

— Pitié ! pitié ! ma fille.

— Vous n'avez plus de fille, monsieur, prononça la jeune femme.

Puis, sans se laisser toucher par la vue de

celui qui se traînait à ses pieds en sanglotant, elle continua avec l'accent d'une inébranlable résolution :

— Votre crime, monsieur, je ne vous l'aurais pas reproché, car je ne pouvais vous rendre responsable de la fatalité qui nous a l'un et l'autre perdus. Votre visage changé en une seule nuit après que, sans doute, vous veniez d'apprendre votre faute invo-

lontaire, m'aurait prouvé vos remords, et, je vous le jure devant Dieu, je vous aurais pardonné.

Après un court silence qui laissa entendre les déchirants sanglots de Faustol, Amélie continua :

— Mais ce que je ne puis vous pardonner, c'est d'avoir, afin de cacher cette faute, disposé de mon existence fétrée par vous. Pour éviter l'expiation, vous avez lâchement profité du généreux sacrifice de M. Perrier. Votre égoïsme ne s'est pas demandé si, vous la cause première de mon malheur, vous ne le faisiez pas encore plus grand par ce mariage qui doit me créer une vie de larmes et de souffrances. Après avoir refusé mon amour à M. Perrier, que je croyais être un misérable, je n'oserai plus, maintenant que je sais la grandeur de son dévouement, lui offrir cet amour avili par le passé. Il me faudra vivre dans cette perpétuelle crainte que cet homme, si bon qu'il soit, peut se repentir un jour de son sacrifice... et que je n'aurai pas le droit de relever la tête devant son mépris.

— Pitié ! pitié ! répéta le père d'une voix qui n'avait plus que le souffle.

— Non, pas de pitié. En avez-vous eu pour moi ?

Ne deviez-vous pas au moins me laisser la liberté pour pleurer mon infortune ? L'avez-vous fait ? Non. Vous avez préféré me livrer, compromise par un aussi terrible secret, aux chances d'une vie qu'un regret de M. Perrier peut transformer en un long supplice. Avant d'accepter le sacrifice de celui qui est à présent mon mari, vous ne vous êtes même pas demandé si vous



Il en approcha le canon derrière son oreille...

ne feriez pas aussi le malheur de celui qui voulait vous sauver... Vous n'avez pas songé au sort de cet enfant que mon époux verra sans cesse à mes côtés pour lui rappeler toujours ce qu'il désirerait sans doute oublier... ce qui peut, un jour, le conduire à mépriser la mère et à haïr le fils... Non, rien n'a su vous arrêter, et, sans vous soucier du malheur des autres, vous m'avez arraché, par un infâme mensonge, mon consentement à ce mariage qui cachait votre crime et vous permettait de voler mes carcasses.

Et d'une voix qui frémissait d'indignation, elle ajouta :

—Voilà ce que je ne vous pardonnerai jamais !

L'excès du désespoir, arrivé à son paroxysme, rendit des forces à Faustol qui se releva tout palpitant d'une inexprimable souffrance.

—Par grâce, écoute-moi, ma fille, commença-t-il.

—Je vous ai déjà dit que vous n'aviez plus de fille, interrompit Mme Perrier. La vie en commun n'est plus possible. Dès ce soir, si mon mari veut y consentir, nous aurons quitté Mortreuil.

Puis marchant vers la porte :

—Adieu, monsieur, dit-elle, je compte que, jusqu'à mon départ, vous m'écrierez votre rencontre... vous me devez bien cela.

Cloué sur place par l'effroi, hébété par la douleur, Faustol resta les yeux fixés sur cette porte qui s'était refermée sur Mme Perrier et, avec l'accent plaintif d'un enfant, il répéta vingt fois :

—Je ne la reverrai plus !

Puis, après un long silence, il murmura :

—Il faut me dépêcher avant que je sois fou.

A pas chancelants, et, sur sa route, se soutenant à tous les meubles, il gagna péniblement sa chambre :

—Je ne vais plus souffrir ! dit-il en armant un pistolet qu'il avait pris dans son bureau.

Il en approcha le canon derrière son oreille, mais au moment de presser la détente, il s'arrêta :

—Non, pas ici, j'effrayerais ma fille... il me faut aller dehors, pensa-t-il.

Soutenu par la pensée de sa mort prochaine, il atteignit d'un pas plus ferme la porte de la rue et, pour gagner la campagne, il suivit le village dans toute sa longueur.

En passant devant la maison de la Bédache, une subite idée vint à l'esprit du malheureux qui poussa un cri de joie. Il se souvint que son gendre devait se trouver encore chez François dont il était venu visiter la belle sœur.

—Lui si bon, si dévoué, murmura-t-il, lui qui m'a déjà sauvé une fois, pourra peut-être encore me sauver aujourd'hui.

Et il marcha vers la demeure de la Bédache.

La porte, au lieu d'être fermée, était seulement poussée. Elle céda sous la main de Faustol qui pénétra dans le vestibule obscur. Nulle lumière n'éclairait le rez-de-chaussée qui, pour le moment paraissait être inhabité.

—Il est là haut, pensa-t-il en se rappelant qu'il venait de voir au premier étage une fenêtre éclairée.

Il était sur le point d'appeler quand une porte s'ouvrit en haut de l'escalier et une voix prononça joyeusement :

—Allons, bonsoir.

—C'est lui, le voici qui descend, se dit Albert qui venait de reconnaître le timbre du docteur.

Il marchait vers la sortie afin d'attendre son gendre dans la rue quand, au bonsoir de Perrier, une autre voix répondit :

—Bonsoir. La joie m'a creusé l'estomac. Si, sur ta route, tu rencontres cette guenon de François qui est allée chercher notre dufour chez Fréchon, secoue la un peu pour la faire marcher plus vite.

—Oh ! oh ! fit gaiement Perrier, elle compte peut-être ses sous en route.

—Dis plutôt qu'elle doit pester contre moi. Ah ! mon cher, si tu avais vu sa mine déconfite quand, au retour de chez ton beau-père, je ne lui ai compté que le quart de la somme promise ! Cinquante mille francs pour avoir porté la lettre, je trouve que c'est un port gentiment payé... il y a pas mal de facteurs qui s'en arrangeraient.

Puis, changeant de ton, la voix reprit :

—File bien vite chez toi... tu reviendras demain me dire où en est la chose... A cette heure, ta femme doit faire un vilain nez à son cher papa.

—Un baiser et je pars.

—Prends-en deux... la journée a été bonne... on peut te permettre un supplément.

Immobilisé dans le vestibule, Albert n'avait pas perdu un mot de ce dialogue, mêlé de tutoiement et ponctué de baisers.

—Adieu, répéta Perrier.

Puis son pas qui retentit dans l'escalier annonça qu'il descendait du premier étage. Mais à la cinquième marche, il fut arrêté par la voix d'en haut qui s'écriait :

—Eh ! dis donc ?

—Quoi ? fit le docteur sans remonter.

—J'aime à croire que tu t'es guéri de tes élans de sensibilité naïve ?

—Oui... Pour être franc, je dois convenir que ma guérison complète ne date que de quelques heures. Je t'avouerai que tantôt, quand Faustol et moi nous avons rencontré la Bédache qui portait la lettre à ma femme no. 2, je me suis tenu à quatre pour ne pas arrêter la vieille au passage... J'avais la petite bête qui me dansait dans la poitrine.

—Et maintenant est-elle bien morte, ta petite bête ?

—Sois donc tranquille. Je suis comme les chevaux des boueurs, je ne pars qu'au troisième huc, mais je finis par me décider carrément.

—Ce que je t'en dis, vois-tu, c'est parce qu'il y a gros à parier que Faustol te suppliera de raccommoder les verres cassés. Tu es son sauveur, sa providence, à cet homme ; il ne verra que toi qui puisse attendre sa fille. Te sens-tu bien la force de résister ?

—Ce sera comme s'il s'adressait à un mur.

Mais cette atroce promesse d'insensibilité ne satisfait probablement pas la Cardoze qui reprit :

—Remonte donc. J'ai oublié de te dire quelque chose.

—Va, je t'écoute d'ici, répondit Perrier sans bouger de place.

—Connais-tu le plus efficace moyen pour ne pas se laisser émuvoir ?

—Non. Dis.

—C'est d'éviter de se rencontrer avec ceux qui veulent vous attendre. Tu devrais bien faire une chose, si tu étais prudent.

—Quelle chose !

—Soupe et passe la nuit ici. Tu mettras ton absence sur le compte d'un client très malade que tu auras veillé toute la nuit.

—Mais j'ai dit à Faustol que je venais chez la Bédache

pour voir sa bello-sœur... il ne manquera pas d'accourir tout droit frapper à cette porte.

—La belle affaire, parbleu ! On en sera quitte pour lui dire que tu es parti depuis longtemps.

—Alors, tu veux que je soupe ici ? dit le docteur auquel la tentation fit monter une marche.

—Que tu soupes... et que tu passes la nuit, ajouta Nicole d'une voix dont la caressante intonation poussa l'époux à franchir les quatre autres marches.

Et la porte se referma sur eux.

Mais deux minutes après elle fut violemment ouverte par la Bédache qui apparut, ayant au bras le panier contenant le dîner qu'elle rapportait de chez Frochon l'aubergiste.

—Ah ! ce n'est pas malheureux ! cria la Cardoze, vous marcher donc comme une tortue ! on a le temps de mourir de faim en vous attendant.

—Dame ! mes enfants, je n'ai pas voulu gêner le grand charivari, ricana Françoise.

Et, après avoir posé son panier sur la table, elle se retourna vers Perrier en disant :

—Voyons, contez-moi ça. Il y a eu des pleurs et des grincements de dents, pas vrai ? Que vous a-t-il dit ?

—Qui ?

—M. Faustol.

—Je ne l'ai pas encore vu depuis la scène qu'il a dû avoir avec sa fille.

La Bédache partit d'un éclat de rire, haussa les épaules et d'une voix goguenarde :

—Allons donc ! fit-elle. Pendant que vous y êtes, pourquoi ne pas prétendre aussi que je suis aveugle ?

Comme Nicole et le médecin, tout surpris, la regardaient sans comprendre, elle continua sur le même ton :

—Vous avez beau me faire vos yeux en boules de loto, vous n'aurez pas l'aplomb de me soutenir que M. Faustol n'était pas ici tout à l'heure.

—Je vous jure que... commença Perrier.

—Mais, grand menteur que vous êtes, ne jurez donc pas... Je l'ai vu sortir de ma maison ! appuya Françoise avec un commencement de colère.

—Vous l'avez vu sortir ?... Quand ? demanda Nicole, qui devina que la vieille fille disait vrai.

—Il n'y a pas cinq minutes. Je suis, pour ainsi dire, entrée derrière ses talons... Et je ne l'ai pas vu seulement sortir, je l'avais aussi vu arriver.

—Combien de temps est-il resté ici ?

—Oh ! tout au plus cinq minutes.

Les deux criminels échangeèrent un regard d'étonnement qu'interpréta mal la Bédache, qui continua :

—Répondez-moi que vous ne voulez pas que je sache ce qui se passe en lieu entre vous et M. Faustol... Bien, je le comprendrai... Mais n'allez pas m'affirmer qu'il n'y a pas eu entre vous une scène violente, car je sais à quoi m'en tenir, moi qui ai entendu de mes deux oreilles comment il vous traitait en sortant de ma maison... Ah ! il vous arrangeait bien, je vous en réponds... Il était exaspéré et il parlait tout haut.

—Contez-nous donc la chose, ma chère ? dit Nicole en affectant de rire.

—Avec ça que vous ne le savez pas mieux que moi ! grommela Françoise en faisant de la tête un signe de refus.

—Il y a aussi une autre chose que je sais mieux que vous, prononça la Cardoze d'un ton railleur.

—Bah ! laquelle ?

—C'est que vous ne toucherez pas un sou de ce que nous restons vous devoir, si vous ne vous décidez pas à nous apprendre ce qu'on vous demande.

Cette menace convainquit la vieille fille qui, sans plus résister, s'écria immédiatement :

—Quoi ! vrai ? vous n'avez pas vu M. Faustol ! Alors, mes enfants, vous avez causé un peu trop haut de vos petites manigances et il les a entendues d'en bas où il se tenait dans le couloir. Écoutez plutôt. Voilà donc que, mon panier au bras, je revenais de l'auberge. J'étais encore à trente pas d'ici quand je me vois dépassée par M. Faustol. Il se dirigeait vers les champs du pas d'un homme qui a bu ou qui a perdu la tête. Il m'avait presque coudoyée sans me reconnaître.

—La bombe vient d'éclater chez lui... il a le cerveau détraqué, pensas-je.

Comme il passait devant ma maison, je le vis s'arrêter, se consulter un instant, puis pousser la porte que j'avais laissée ouverte et, enfin, entrer chez moi. Je me dis aussitôt qu'il venait y chercher son gendre pour le prier d'améliorer la situation. Alors je me fis ce raisonnement qu'il valait mieux ne pas paraître paroc que, si M. Faustol en réchappait, j'avais encore des chances de conserver ma pension. J'attendis donc, espérant voir presque aussitôt descendre gendre et beau-père. Pas du tout. Il sortit seul au bout de cinq minutes, encore plus trébuchant, encore plus détraqué... Tenez, il se tenait la tête comme ça, les deux mains crochées dans les cheveux... A dix pas de la porte, il s'arrêta pour remettre ses idées en place... Il n'était pas à plus d'un mètre de moi qui me cachais dans l'ombre du renfoncement de la grange à Picheul... et d'une voix... ah ! quelle voix !... ça faisait vraiment pitié !... il disait comme ça :

—C'est ce misérable qui m'a trahi ! Dans ma première douleur je n'avais pas songé à me demander comment cette lettre que je croyais brûlée, pouvait se trouver dans les mains de ma fille... Elle venait de l'infâme qui me l'avait volée... il a feint de vouloir me sauver pour mieux me perdre... car, sans ce mariage, ma fille me l'a dit, elle m'eût pardonné... Je ne puis la détromper sur le compte de cet homme qui, sous ses vertueux dehors, est un scélérat !... Si je parle, Amélie m'accusera de calomnie... ou, si elle me croit, son horreur de moi se doublera en apprenant à quel monstre j'ai lié son sort... Oui, un monstre qui de mon crime s'est fait un moyen de dépouiller plus tard ma fille... et son enfant.

Alors il est resté pensif. Je voyais bien qu'il se creusait la cervelle pour trouver quelque chose... et il faut croire qu'il y parvint, car il s'éloigna précipitamment après avoir poussé un "ah"... mais un "ah !" comme celui qui aurait découvert le moyen de marcher sur l'eau n'en lâcherait pas un... Vous comprenez maintenant, monsieur Perrier, pourquoi, m'imaginant que vous vous étiez chamaillé avec votre beau-père, je vous demandais des renseignements... Voilà mon histoire, mes enfants. Cherchez, à présent, si vous n'avez pas trop joué de la langue pendant que Faustol écoutait en bas.

—La porte de cette chambre était fermée, il ne pouvait rien entendre, avança le docteur.

—Oui, fit Nicole, mais ce que nous avons dit tout à l'heure sur l'escalier, un peu avant l'arrivée de Françoise.

—Ça, soyez certains qu'il l'a écouté ; car, je vous le répète, je suis rentrée comme il sortait.

—Ton avis ? demanda le médecin à la Cardoze qu'il venait de voir réfléchir sur cette nouvelle complication.

—Par prudence, dit Nicole, je crois qu'il est bon de retourner chez toi au lieu de rester ici, comme je t'y avais invité. Là-bas tu verras venir les événements.

Et, se mettant à rire :

—Ne faut-il pas aussi, continua-t-elle, que tu sois là pour recevoir les remerciements de ta femme qui, instruite à cette heure de ton sublime sacrifice, va tomber folle de toi ? Pars donc et attends pour reparaitre ici que je t'envoie chercher par Française.

Après le départ de son mari, la Cardoze se coucha et le sommeil la surprit quand, après avoir repassé tous les faits de la journée, elle se disait :

—Demain, Mortreuil sera sous dessus-dessous par suite du tragique événement.

Mais le lendemain le village conserva son habituelle tranquillité. Les deux femmes, debout derrière le rideau tombé d'une fenêtre, guettaient en vain le moindre signe d'animation.

—Ne s'est-il pas tué ? se demanda cent fois Nicole pendant cette longue attente.

Ce fut le jour suivant, sur les midi, qu'une agitation se manifesta dans Mortreuil. Réunis par petits groupes, les habitants s'entretenaient tristement au seuil des portes.

(A CONTINUER.)

LE CRIME D'UN AUTRE

IX.

Elle fut interrompue par un grognement sourd, qui partait d'un des angles de l'arrière-boutique.

En pénétrant dans l'appartement j'aperçus un chien noir, les poils hérissés et les yeux injectés de sang, qui nous montra les dents prêt à sauter sur nous...

—Taisez-vous, Platon ! fit madame Monistrol ; allons, allez vous coucher, ces messieurs ne me veulent pas de mal.

Lentement, et sans cesser de nous fixer d'un regard furieux, le chien se réfugia sous le lit.

—Vous avez raison de dire que nous ne vous voulons pas de mal, madame, reprit M. Méchinot, nous ne sommes pas venus pour vous arrêter...

Si elle entendit, il n'y parut guère.

—Déjà ce matin, poursuivit-elle, j'ai reçu un papier qui me commande de me rendre ce tantôt, à trois heures, au Palais de Justice, dans le cabinet du juge d'instruction... Que veut-on de moi, mon Dieu !... que veut-on de moi ?

—Obtenir des éclaircissements qui démontreront, je l'espère, l'innocence de votre mari... Ainsi, madame, ne me considérez pas comme un ennemi... Ce que je veux, c'est faire éclater la vérité...

Il arbora sa tabatière, y fourra précipitamment les doigts, et d'un ton solennel, que je ne lui connaissais pas :

—C'est vous dire, madame, reprit-il, de quelle importance seront vos réponses aux questions que je vais avoir l'honneur de vous adresser... Vous convient-il de me répondre franchement ?

Elle arrêta longtemps ses grands yeux bleus noyés de larmes sur mon digne voisin, et d'un ton de douloureuse résignation :

—Questionnez-moi, monsieur, dit-elle.

Pour la troisième fois, je le répète, j'étais absolument inexpérimenté. Et cependant, je souffrais de la façon dont M. Méchinot avait entamé cet interrogatoire.

Il traînait, me paraissait-il, ses perplexités, et au lieu de poursuivre un but arrêté d'avance, portait ses coups au hasard. Ah ! si on m'eût laissé faire !... Ah ! si j'avais osé !...

Lui, impénétrable, s'était assis en face de M^{me} Monistrol.

—Vous devez savoir, madame, commença-t-il, que c'est avant hier soir, sur les onze heures, qu'a été assassiné le sieur Pigoreau, dit Antéor, l'oncle de votre mari...

—Hélas !...

—Où était à cette heure-là M. Monistrol ?

—Mon Dieu !... c'est une fatalité...

M. Méchinot ne sourilla pas.

—Je vous demande, madame, insista-t-il, où votre mari a passé la soirée d'avant-hier ?

Il fallut à la jeune femme du temps pour répondre, parce que les sanglots semblaient l'étouffer. Enfin, se maîtrisant :

—Avant hier, gémit-elle, mon mari a passé la soirée hors de la maison.

—Savez-vous où il était ?

—Oh ! pour cela oui... Un de nos ouvriers, qui habite Montrouge, avait à nous livrer une parure de perles fausses et ne la livrait pas... Nous risquions de garder la commande pour compte, ce qui eût été un désastre, car nous ne sommes pas riches... C'est pourquoi, en disant, mon mari me dit : " Je vais aller jusque chez ce gaillard-là !... " Et, en effet, sur les neuf heures, il est sorti, et même je suis allée le conduire jusqu'à l'omnibus, où il est monté devant moi, rue Richelieu...

Je respirai plus librement... Ça pouvait être un alibi, après tout. M. Méchinot eut la même pensée, et plus doucement :

—S'il en est ainsi, reprit-il, votre ouvrier pourra affirmer qu'il a vu M. Monistrol chez lui à onze heures..

—Hélas ! non...

—Comment !... Pourquoi ?...

—Parce qu'il était sorti... Mon mari ne l'a pas vu.

—En effet, c'est une fatalité... Mais il se peut que le concierge ait remarqué M. Monistrol...

—Notre ouvrier demeure dans une maison où il n'y a pas de concierge.

Ce pouvait être la vérité... C'était à coup sûr une terrible charge contre le malheureux prévenu.

—Et à quelle heure est rentré votre mari ? continua M. Méchinot.

—Un peu après minuit.

—Vous n'avez pas trouvé qu'il était bien longtemps absent ?

—Oh ! si... et même j'ai lui en ai fait des reproches... Il m'a répondu pour s'excuser, qu'il avait pris par le plus long, qu'il avait flâné en chemin et qu'il s'était arrêté à un café pour boire un verre de bière...

—Quelle physionomie avait-il, en rentrant ?

—Il m'a paru contrarié, mais c'était bien naturel...

—Quels vêtements avait-il ?

—Ceux qu'il portait quand on l'a arrêté.

—Vous n'avez rien observé en lui d'extraordinaire ?

—Rien.

X.

Debout, un peu en arrière de M. Méchinot, je pouvais à mon loisir observer le visage de madame Monistrol et y surprendre les plus fugitives manifestations de ses impressions.

Elle paraissait accablée d'une douleur immense, de grosses larmes roulaient le long de ses joues pâlies, et cependant il me

semblait par moments découvrir au fond de ses grands yeux bleus, comme un éclair de joie.

—Serait-elle donc coupable !... pensais-je.

Et cette idée qui déjà m'était venue, se représentant plus obstinément à mon esprit, je m'avançai vivement, et d'un ton brusque :

—Mais vous, madame, demandai-je, vous, où étiez-vous, pendant cette soirée fatale, à l'heure où votre mari courait inutilement à Montrouge, à la recherche de son ouvrier ?...

Elle arrêta sur moi un long regard plein de stupour, et doucement :

—J'étais ici, monsieur, répondit-elle ; des témoins vous l'affirmeront.

—Des témoins !...

—Oui, monsieur... Il faisait si chaud, ce soir-là, que j'eus envie de prendre une glace... mais la prendre seule m'ennuyait. J'envoyai donc ma bonne inviter deux de mes voisines, madame Dorstreich, la femme du bottier dont le magasin touche le nôtre, et madame Rivaille, la gantière d'en face... Ces deux dames acceptèrent mon invitation, et elles sont restées ici jusqu'à onze heures et demie... Interrogez-les, elles vous le diront... Au milieu des épreuves si cruelles que je subis, cette circonstance fortuite est une faveur du bon Dieu...

Était-ce bien une circonstance fortuite ?... Voilà ce que d'un coup d'œil plus rapide que l'éclair, nous nous demandâmes, M. Méchinot et moi. Quand le hasard est si intelligent que cela, quand il sert une cause avec tant d'à-propos, il est bien difficile de ne point le soupçonner d'avoir été quelque peu préparé et provoqué.

Mais le moment était mal choisi de découvrir le fond de votre pensée.

—Vous n'avez jamais été soupçonnée, vous, madame, déclara effrontément M. Méchinot. Le pis qu'on puisse supposer c'est que votre mari vous ait dit quelque chose du crime avant de le commettre...

—Monsieur... si vous nous connaissiez...

—Attendez... Votre commerce ne va pas très bien, nous a-t-on dit, vous étiez gênés...

—Momentanément, oui, en effet...

—Votre mari devait être malheureux et inquiet de cette situation précaire... Il devait en souffrir surtout pour vous, qu'il adore, pour vous, qui êtes jeune et belle... Pour vous, plus que pour lui, il devait désirer ardemment les jouissances du luxe et les satisfactions d'amour-propre que procure la fortune...

—Monsieur, encore une fois, mon mari est innocent...

D'un air réfléchi, M. Méchinot parut s'emplir le nez de tabac, puis tout à coup :

—Alors, sacrebleu ! comment expliquez-vous ses aveux !...

Un innocent qui se déclare coupable au seul énoncé du crime dont il est soupçonné, c'est rare, cela, madame, c'est prodigieux !

Une fugitive rougeur monta aux joues de la jeune femme. Pour la première fois, son regard, jusqu'alors droit et clair, se troubla et vacilla.

—Je suppose, répondit-elle d'une voix peu distincte et avec un redoublement de larmes, je crois que mon mari, saisi d'épouvante et de stupeur, en se voyant accusé d'un si grand crime, a perdu la tête.

M. Méchinot hochait la tête.

—A la grande rigueur, prononça-t-il, on pourrait admettre un délire passager... mais ce matin, après toute une longue nuit de réflexions, M. Monistrol persiste dans ses premiers aveux.

Était-ce vrai ? Mon digne voisin prenait-il cela sous son bonnet, ou bien, avant de venir me chercher, était-il allé prendre langue au dépôt ?

Quoi qu'il en soit, la jeune femme parut près de s'évanouir, et cachant sa tête entre ses mains, elle murmura :

—Seigneur Dieu !... Mon pauvre mari est devenu fou.

Ce n'était pas là, il s'en faut, mon opinion. Persuadé, désormais, que j'assistais à une comédie et que le grand désespoir de cette jeune femme n'était que mensonge, je me demandais si, pour certaines raisons qui m'échappaient, elle n'avait pas déterminé le parti terrible pris par son mari, et si, lui innocent, elle ne connaissait pas le vrai coupable.

Mais M. Méchinot n'avait pas l'air d'un homme qui en cherche si long. Après avoir adressé à la jeune femme quelques consolations trop banales pour l'engager en quoi que ce soit, il en était venu à lui donner à entendre qu'elle dissiperait bien des préventions en se prêtant de bonne grâce à une minutieuse perquisition de son domicile.

Cette ouverture, elle la saisit avec un empressement qui n'était pas feint.

—Cherchez, messieurs, nous dit-elle, examinez, fouillez partout... C'est un service que vous me rendrez... Et ce ne sera pas long... Nous n'avons en nom que la boutique, l'arrière-boutique où nous sommes, la chambre de notre bonnet au sixième, et une petite cave... Voici les clefs de partout.

A mon vif étonnement, M. Méchinot accepta, et il parut se livrer aux plus exactes comme aux plus patientes investigations.

Où voulait-il en venir ?... Il ne pouvait pas n'avoir pas quelque but secret, car ces recherches, évidemment, ne devaient aboutir à rien.

Dès qu'en apparence il eut terminé :

—Reste la cave à explorer, fit-il.

—Je vais vous y conduire, monsieur, dit Mme Monistrol.

Et aussitôt, s'armant d'une bougie allumée, elle nous fit traverser une cour où l'arrière-boutique avait une seconde issue, et nous guida à travers un escalier fort glissant, jusqu'à une porte qu'elle nous ouvrit en nous disant :

—C'est là... entrez, messieurs.

Je commençais à comprendre. D'un regard prompt et exercé, mon digne voisin avait examiné la cave. Elle était misérablement tenue et plus misérablement montée. Dans un coin était debout un petit tonneau de bière, et juste en face, assujettie sur des bûches, se trouvait une barrique de vin, munie d'une cannelure de bois pour tirer à mèche. A droite, sur des tringles de fer, étaient rangées une cinquantaine de bouteilles pleines.

Ces bouteilles, M. Méchinot ne les perdait pas de vue, et il trouva l'occasion de les déranger une à une. Et ce que je vis, il le remarqua : pas une d'elles n'était cachetée de cire verte. Donc, le bouchon ramassé par moi, et qui avait servi à garantir la pointe de l'arme du meurtrier, ne sortait pas de la cave des Monistrol.

—Décidément, fit M. Méchinot, en affectant un certain désappointement, je ne trouve rien... nous pouvons remonter.

C'est ce que nous fîmes, mais non dans le même ordre qu'en descendant, car au retour je marchais le premier...

Ce fut donc moi qui ouvris la porte de l'arrière-boutique, et tout aussitôt le chien des époux Monistrol se précipita sur moi en aboyant avec tant de fureur que je me jetai en arrière.

—Diable ! il est méchant votre chien ! dit M. Méchinot à la jeune femme.

Déjà, d'un geste de la main elle l'avait écarté.

—Non, certes, il n'est pas méchant, fit-elle, seulement il est bon de garde... Nous sommes bijoutiers, plus exposés aux voleurs que les autres, nous l'avons dressé...

Maobinalement, ainsi qu'on fait toujours quand on a été menacé par un chien, j'appelai celui-ci par son nom, que je savais :

—Pluton !... Pluton !...

Mais lui, au lieu d'approcher, reculait en grondant, montrant ses dents aiguës.

—Oh ! il est inutile que vous l'appeliez, fit étourdiment madame Monistrol, il ne vous obéira pas.

—Tiens !... pourquoi cela ?

—Ah ! c'est qu'il est fidèle, comme tous ceux de sa race, il ne connaît que son maître et moi...

Ce n'était rien en apparence, cette phrase. Elle fut pour moi comme un trait de lumière... Et, sans réfléchir, plus prompt que je ne le serais aujourd'hui :

—Où donc était-il, madame, ce chien si fidèle, le soir du crime ? demandai-je.

Tel fut l'effet que lui produisit cette question à brûle-pourpoint, qu'elle faillit lâcher le bougeoir qu'elle tenait encore.

—Je ne sais pas, balbutia-t-elle, je ne me rappelle pas...

—Peut-être avait-il suivi votre mari...

—En effet, oui, il me semble maintenant me le rappeler...

—C'est donc qu'il est dressé à suivre les voitures, car vous nous avez dit avoir conduit votre mari jusqu'à l'omnibus !

Elle se taisait, et j'allais poursuivre, quand M. Méchinot m'interrompit. Bien loin de profiter du trouble de la jeune femme, il parut prendre à tâche de la rassurer, et après lui avoir bien recommandé d'obéir à la citation du juge d'instruction, il m'entraîna.

Puis, quand nous fûmes dehors :

—Perdez-vous donc la tête ? me dit-il.

Le reproche me blessa.

—Est-ce donc perdre la tête, fis-je, que de trouver la solution du problème ?... Or, je l'ai, cette solution... Le chien de Monistrol nous guidera jusqu'à la vérité.

Ma vivacité fit sourire mon digne voisin, et d'un ton paternel :

—Vous avez raison, me dit-il, et je vous ai bien compris...

Seulement, si madame Monistrol a pénétré vos soupçons, avant ce soir, le chien sera mort ou aura disparu.

XI.

J'avais commis une imprudence énorme, c'est vrai... Je n'en avais pas moins trouvé le défaut de la cuirasse, ce joint par où on désarticule le plus solide système de défense.

Moi, conserit volontaire, j'avais vu clair là où le vieux routier de la sûreté s'agarait à tâtonner. Un autre peut-être eût été jaloux et m'en eût voulu. Lui, non.

Il ne songeait qu'à tirer parti de mon heureuse découverte, et comme il le disait, ce ne devait pas être la mer à boire, maintenant que la prévention s'appuyait sur un point de départ positif.

Nous entrâmes donc dans un restaurant voisin pour tenir conseil tout en déjeunant.

Et voici où en était le problème, qui, l'heure d'avant, semblait insoluble. Il nous était prouvé jusqu'à l'évidence que Monistrol était innocent. Pourquoi il s'était avoué coupable ?

nous pensions bien le deviner, mais la question n'était pas là pour le moment.

Nous étions également sûrs que madame Monistrol n'avait pas bougé de chez elle le soir du meurtre... Mais tout démontrait qu'elle en avait eu connaissance, si même elle ne l'avait conseillé et préparé, et que par contre elle connaissait très-bien l'assassin.

Qui était-il donc, cet assassin ?... Un homme à qui le chien de Monistrol obéissait comme à ses maîtres, puisqu'il s'en était fait suivre en allant aux Batignolles...

Donc, c'était un familier de la maison Monistrol. Il devait haïr le mari, cependant, puisqu'il avait tout combiné avec une infernale adresse pour que le soupçon du crime retombât sur cet infortuné.

Il fallait, d'un autre côté, qu'il fût bien cher à la femme, puisque le connaissant elle ne le livrait pas, lui sacrifiant sans hésiter son mari...

Donc...

Oh ! mon Dieu ! la conclusion était toute formulée. L'assassin ne pouvait être qu'un misérable hypocrite, qui avait abusé de l'affection et de la confiance du mari pour s'emparer de la femme.

Bref, madame Monistrol, méritant à sa réputation, avait certainement un amant, et cet amant, nécessairement était le coupable...

Tout plein de cette certitude, je me mettais l'esprit à la torture pour imaginer quelque ruse infaillible qui nous conduisit jusqu'à ce misérable.

—Et voici, disais-je, à M. Méchinot, comment nous devons, je pense, opérer... Madame Monistrol et l'assassin ont dû convenir qu'après le crime ils resteraient un certain temps sans se voir ; c'est de la prudence la plus élémentaire... Mais croyez que l'impatience ne tardera pas à gagner la femme, et qu'elle voudra revoir son complice... Placez donc près d'elle un observateur qui la suivra partout, et avant deux fois quarante-huit heures l'affaire est dans le sac...

Acharné après sa tabatière vide, M. Méchinot demeura un moment sans répondre, mâchonnant entre ses dents je ne sais quelles paroles inintelligibles. Puis tout à coup, se penchant vers moi :

—Vous n'y êtes pas, me dit-il. Le génie de la profession, vous l'avez, c'est sûr, je ne vous le conteste pas, mais la pratique vous fait défaut... Je suis là, moi, par bonheur... Quoi ! une phrase à propos du crime vous met sur la piste, et vous ne pouvez pas...

—Comment cela ?

—Il faut l'utiliser, ce caniche fidèle.

—Je ne saisis pas-bien...

—Alors sachez attendre... Madame Monistrol sortira vers deux heures, pour être à trois au Palais-de-Justice, la petite bonne sera seule à la boutique... vous verrez, je ne vous dis que cela !...

Et en effet, j'eus beau insister, il ne voulut rien dire de plus, se vengeant de sa défaite par cette bien innocente malice. Bon gré mal gré, je dus le suivre au café le plus proche, où il me força de jouer aux dominos.

Je jouais mal, préoccupé comme je l'étais, et il en abusait sans vergogne pour me battre, lorsque la pendule sonna deux heures.

—D'bout, les hommes du poste ! me dit-il en abandonnant ses dés.

Il paya, nous sortîmes, et l'instant d'après nous étions de

nouveau en faction sous la porte cochère, d'où nous avions étudié les abords du magasin Monistrol.

Nous n'y étions pas depuis dix minutes, quand madame Monistrol apparut sur le seuil de sa boutique, vêtue de noir, avec un grand voile de deuil, comme une veuve.

—Jolie toilette d'instruction ! grommela M. Méchinot.

Elle adressa quelques recommandations à sa petite domestique et ne tarda pas à s'éloigner.

Patiemment, mon compagnon attendit cinq grande minutes, et quand il supposa la jeune femme déjà loin :

—Il est temps, me dit-il.

Et pour la seconde fois nous pénétrâmes dans le magasin de bijouterie.

La petite bonne y était seule, assise dans le comptoir, grignotant pour se distraire quelque morceau de sucre volé à sa patronne.

Dès que nous parûmes, elle nous reconnut, et toute rouge et un peu effrayée, elle se dressa.

Mais sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche :

—Où est madame Monistrol ? demanda M. Méchinot.

—Sortie, monsieur.

—Vous me trompez... Elle est là, dans l'arrière-boutique.

—Messieurs, je vous jure que non... Regardez-y, plutôt.

C'est de l'air le plus contrarié que M. Méchinot se frappait le front, en répétant :

—Comme c'est désagréable, mon Dieu !... comme cette pauvre madame Monistrol va être désolée...

Et la petite bonne le regardant bouche béante, l'œil arrondi d'étonnement :

—Mais au fait, continua-t-il, vous, ma jolie fille, vous pouvez peut-être remplacer votre patronne... Si je reviens, c'est que j'ai perdu l'adresse du Monsieur qu'elle m'avait prié de visiter.

—Quel Monsieur ?...

—Vous savez bien, Monsieur... Allons, bon, voici que j'oublie son nom, maintenant !... Monsieur... parbleu ! vous ne connaissez que lui... Ce monsieur à qui votre diable de chien obéit si bien...

—Ah ! M. Victor...

—C'est cela, juste... Que fait-il ce Monsieur ?

—Il est ouvrier bijoutier... C'est un grand ami de Monsieur... Ils travaillaient ensemble, quand Monsieur était ouvrier bijoutier avant d'être patron, et c'est même pour cela qu'il fait tout ce qu'il veut de Pluton...

—Alors, vous pouvez me dire où il demeure ce M. Victor.

—Certainement. Il demeure rue du Roi-Doré, numéro 23.

Elle paraissait toute heureuse, la pauvre fille, d'être si bien informée, et moi, je souffrais, de l'entendre ainsi dénoncer, sans s'en douter, sa patronne...

Plus enduroi, M. Méchinot n'avait pas de ces délicatesses. Et même, nos renseignements obtenus, c'est par une triste raillerie qu'il termina la scène... Au moment où j'ouvrais la porte pour nous retirer :

—Merçi, dit-il à la jeune fille, merci ! Vous venez de rendre un fier service à madame Monistrol, et elle sera bien contente...

XII.

Aussitôt sur le trottoir, je n'eus plus qu'une idée. Ajuster nos fûtes et courir rue du Roi-Doré, arrêter ce Victor, le vrai coupable, bien évidemment. Un mot de M. Méchinot tomba comme une douche sur mon enthousiasme.

—Et la justice ! me dit-il. Sans un mandat du juge d'instruction, je ne puis rien... C'est au Palais-de-Justice qu'il faut courir...

—Mais nous y rencontrerons madame Monistrol, et si elle nous voit, elle fera prévenir son complice...

—Soit, répondit M. Méchinot, avec une averturme mal déguisée, soit !... le coupable s'évadera et la forme sera sauvée. Cependant, je pourrai prévenir ce danger. Marchons, marchons plus vite.

Et de fait, l'espoir du succès lui donnait des jambes de cerf. Arrivé au Palais, il gravit quatre à quatre le raide escalier qui conduit à la galerie des juges d'instruction, et, s'adressant au chef des huissiers, il lui demanda si le magistrat chargé de l'affaire des "Batignolles" était dans son cabinet.

—Il y est, répondit l'huissier, avec un témoin, une jeune dame en noir.

—C'est bien elle ! me dit mon compagnon.

Puis à l'huissier :

—Vous me connaissez, pour-vivait-il... Vite donnez-moi de quoi écrire au juge un petit mot que vous lui porterez.

L'huissier partit avec le billet, traînant ses chaussures sur le carreau poussiéreux, et ne tarda pas à revenir nous annoncer que le juge nous attendait au no 9.

Pour recevoir M. Méchinot, le magistrat avait laissé madame Monistrol dans son cabinet, sous la garde de son greffier, et avait emprunté la pièce d'un de ses confrères.

—Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'un ton qui me permit de mesurer l'abîme qui sépare un juge d'un pauvre agent de la sûreté.

Brièvement et clairement, M. Méchinot exposa nos démarches, leurs résultats et nos espérances. Faut-il le dire, le magistrat ne sembla guère partager nos convictions.

—Mais puisque Monistrol avoue !... répétait-il avec une obstination qui m'exaspérait.

Cependant, après bien des explications :

—Je vais toujours signer un mandat, dit-il.

En possession de cette pièce indispensable, M. Méchinot s'envola si lestement que je faillis tomber en me précipitant à sa suite dans les escaliers... Un cheval de fiacre ne nous eût pas suivis... Jt ne sais pas si nous mêmes un quart d'heure à nous rendre rue du Roi-Doré. Mais une fois là :

—Attention ! me dit M. Méchinot.

Et c'est de l'air le plus posé qu'il s'engagea dans l'allée étroite de la maison qui porte le no 23.

—M. Victor ? demanda-t-il au concierge.

—Au quatrième, la porte à droite dans le corridor.

—Est-il chez lui ?

—Oui.

M. Méchinot fit un pas vers l'escalier, puis semblant se raviser :

—Il faut que j: le régale d'une bonne bouteille, ce brave Victor, dit-il au portier... Ch z quel marchand de vin va-t-il, par ici ?

—Chez celui d'en face.

Nous y fîmes d'un saut, et d'un ton d'habitude M. Méchinot commanda :

—Une bouteille, s'il vous plaît, et du bon... du cachet vert.

Ah ! par ma foi ! cette idée ne me fût pas venue, en ce temps-là ! Elle était bien simple, pourtant.

La bouteille nous ayant été apportée, mon compagnon

exhiba le bouchon trouvé chez le sieur Pigoreau, dit Anténor, et il nous fut aisé de constater l'identité de la cire.

A notre certitude morale, se joignait désormais une certitude matérielle, et c'est d'un doigt assuré que M. Méchinnet frappa à la porte de Victor.

—Entrez ! nous cria une voix bien timbrée.

La clef était sur la porte, nous entrâmes, et dans une chambre fort propre, j'aperçus un homme d'une trentaine d'années, fluet, pâle et blond, qui travaillait devant un établi.

Notre présence ne parut pas le troubler.

—Que voulez-vous ? demanda-t-il poliment.

—M. Méchinnet s'avança jusqu'à lui, et le saisissant par le bras :

—Au nom de la loi, dit-il, je t'arrête !

L'homme devint livide, mais ne baissa pas les yeux.

—Vous moquez vous de moi ?... dit-il d'un air insolent.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

M. Méchinnet haussa les épaules.

—Ne fais donc pas l'enfant ! répondit-il, ton compte est réglé... On t'a vu sortir de chez le père Anténor, et j'ai dans ma poche le bouchon dont tu t'es servi pour empêcher ton poignard de s'épointer...

Ce fut comme un coup de poing sur la nuque du misérable. Il s'écrasa sur sa chaise en bégayant :

—Je suis innocent...

—Tu diras cela au juge, fit bonnement M. Méchinnet, mais je crains bien qu'il ne te croie pas... Ta complice, la femme Monistrol, a tout avoué...

Comme s'il eût été mû par un ressort, Victor se redressa.

—C'est impossible !... s'écria-t-il. Elle n'a rien su...

—Alors tu as fait le coup tout seul ?... Très-bien ! C'est toujours autant de confessé.

Puis s'adressant à moi en homme sûr de son fait :

—Cherchez donc dans les tiroirs, cher monsieur Godeuil, poursuivit M. Méchinnet, vous y trouverez probablement le poignard de ce joli garçon, et très-certainement les lettres d'amour et le portrait de sa dulcinée.

Un éclair de fureur brilla dans l'œil de l'assassin et ses dents grinçèrent, mais la puissante carrure et la poigne de fer de M. Méchinnet éteignirent en lui toute velléité de résistance.

Je trouvai d'ailleurs dans un tiroir de la commode tout ce que mon compagnon m'avait annoncé.

Et vingt minutes plus tard, Victor, " proprement emballé, "

— c'est l'expression — dans un fiacre, entre M. Méchinnet et moi, roulait vers la préfecture de police.

—Quoi, me disais-je stupéfié de la simplicité de la scène, l'arrestation d'un assassin, d'un homme promis à l'échafaud, ce n'est que cela !...

Celui-ci, dès qu'il se vit dans la cellule du dépôt, se sentant perdu, s'abandonna et nous dit son crime par le menu.

Il connaissait, nous déclara-t-il, de longue date le père Pigoreau et en était connu. Son but, en l'assassinant, était surtout de faire retomber sur Monistrol le châtement du crime. Voilà pourquoi il s'était habillé comme Monistrol et s'était fait suivre de Pluton. Et une fois le vieillard assassiné, il avait eu l'horrible courage de tremper dans le sang le doigt du cadavre pour tracer ces cinq lettres : " Monis, " qui avaient failli perdre un innocent.

—Et c'était joliment combiné, allez, nous disait-il avec une cynique forfanterie... Si j'avais réussi, je faisais d'une pierre

deux coups : je me débarrassais de mon ami Monistrol que je hais et dont je suis jaloux, et j'enrichissais la femme que j'aime.

C'était simple et terrible, en effet.

—Malheureusement, mon gargon, objecta M. Méchinnet, tu as perdu la tête au dernier moment... Que veux-tu ! on n'est jamais complet ! Et c'est la main gauche du cadavre que tu as trempée dans le sang...

D'un bond, Victor se dressa.

—Quoi ! s'écria-t-il, c'est là ce qui m'a perdu !

—Juste !

Du geste du génie méconnu, le misérable leva le bras vers le ciel.

—Soyez donc artiste ! s'écria-t-il.

Et nous toisant d'un air de pitié, il ajouta :

—Le père Pigoreau était gaucher !

Ainsi, c'est à une faute de l'enquête qu'était due la découverte si prompt du coupable.

Le lendemain, Monistrol fut mis en liberté.

Et comme le juge d'instruction lui reprochait ses aveux mensongers qui avaient exposé la justice à une erreur terrible, il n'en put tirer que ceci :

—J'aime ma femme, je voulais me sacrifier pour elle, je la croyais coupable...

L'était-elle, coupable ? Je le jurerais.

On l'arrêta, mais elle fut acquittée par le jugement qui condamna Victor aux travaux forcés à perpétuité.

M. et madame Monistrol tiennent aujourd'hui un débit de vins mal famé sur le cours de Vincennes... L'héritage de leur oncle est loin ; ils sont dans une affreuse misère.

J.-B.-CASIMIR GODEUIL.

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

• A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echap-pé de la Bastille* ou *Exili l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halte*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :— Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Boîte 1986.

MORNEAU & CIE, EDITEUR,
475 rue Craig, Montréal.